
« Une bouteille dans la mer de Gaza », de Valérie Zenatti : le roman

Le titre du roman de Valérie Zenatti, *Une bouteille dans la mer de Gaza*, peut surprendre par sa manière de combiner deux expressions « connues » mais qui ne nous viennent pas ensemble à l'esprit : « une bouteille à la mer » et « la bande (plutôt que la mer d'ailleurs) de Gaza ».

Cette utilisation d'une locution assez ancienne, image un peu « usée », réveillée par l'évocation d'un endroit du Proche-Orient, enjeu de conflits israélo-palestiniens, est pourtant révélatrice de deux aspects fondamentaux du livre, porteur d'espoir au cœur d'une situation *a priori* désespérée mais aussi ancré dans une réalité géopolitique précise, très présente dans l'actualité.

Une bouteille dans la mer de Gaza se compose essentiellement d'une correspondance fictive entre une jeune fille israélienne et un jeune homme palestinien, correspondance dans laquelle s'insèrent des passages, rédigés

par l'un et l'autre, qui relèvent de l'écrit intime ou du journal. Cet échange se place d'emblée sous les ailes des colombes de deux poèmes, israélien et palestinien, évoquant la paix.

Tal, l'héroïne grâce à qui l'histoire se déclenche, est une lycéenne israélienne plutôt favorisée, malgré les circonstances. Elle vit dans une famille unie et chaleureuse, aisée, poursuit tranquillement ses études, a une meilleure amie et un petit ami très proches d'elle...

Mais nous sommes à Jérusalem, et cette vie facile en apparence est régulièrement marquée par des attentats et secouée par la violence qui n'en finit pas de repousser dans un avenir de plus en plus incertain les espoirs de paix. Or, les parents de Tal ne sont pas des extrémistes, loin s'en faut, et s'ils aiment avec passion leur terre et leur ville, son père surtout, ils souhaitent la partager, aspirent à la paix, et ont

élevé leurs enfants dans cette idée. Ce n'est donc pas par hasard si un jour, à la suite d'un attentat perpétré près de chez eux, leur fille décide de provoquer une correspondance avec une jeune fille palestinienne. Elle veut participer, à sa modeste manière, à l'œuvre de paix, et tenter quelque chose pour se rapprocher des « ennemis ».

Sa première lettre, manuscrite, dans laquelle elle se présente et explique ses intentions, est effectivement glissée dans une bouteille, selon la tradition prêtée aux naufragés.

L'adolescente confie à son frère le soin de la jeter dans la mer de Gaza, puisque celui-ci effectue son service militaire dans cette région. Mais Eytan, plus réaliste, moins « romantique » que sa sœur, ne suit pas tout à fait ses consignes, à la fois pour la protéger et pour ne pas la décevoir. Il enfouit à moitié la bouteille dans le sable, sur la plage, et surveille.

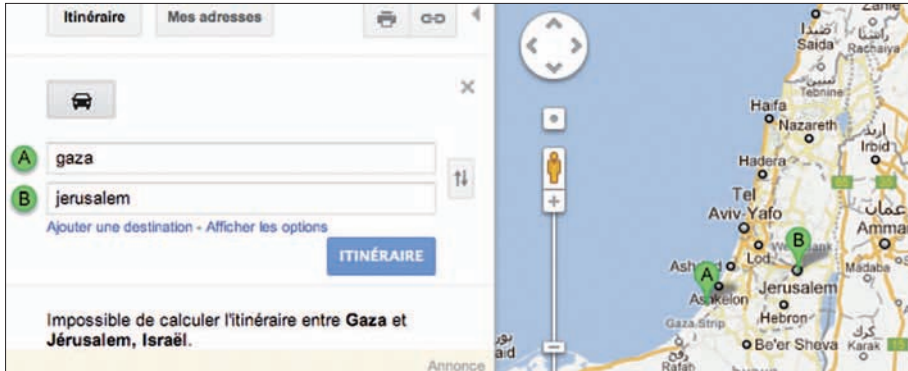
C'est un jeune homme, et non une fille de son âge, comme Tal s'y attendait, qui lui répond, en se cachant longtemps sous le pseudonyme de Gazaman (elle-même a choisi celui de Bakbouk, c'est-à-dire « bouteille », ce dont il se moque). Leur correspondance s'instaure par l'intermédiaire d'Internet et en hébreu, détails matériels auxquels la rêveuse jeune fille n'avait pas songé. Précisons tout de suite que malgré ce support technologique « moderne », il s'agit de véritables lettres – même si certains messages urgents sont parfois brefs –,

très travaillées, car les deux personnages aiment écrire et s'intéressent à l'écriture de l'autre.

Ce point est important : il justifie la qualité de leur expression (sans exclure un langage familier tout à fait spontané par moments), qualité qui « passe » très naturellement, comme « passe » bien, quand elle est expliquée, l'excellente connaissance de l'hébreu, inattendue chez un jeune Palestinien, dont fait preuve le mystérieux correspondant. Cette qualité d'écriture se retrouve par ailleurs dans les écrits que chacun garde pour soi.

On ne peut pas dire que l'échange réponde au début à ce que Tal en attendait. Gazaman, manifestement plus âgé, plus mûr, plus dur peut-être, se moque d'elle, de ses naïvetés, de ses bons sentiments, de ses rêves, de sa bonne conscience, de ses idéaux. Il se montre brutal parfois, ses messages se font attendre et révèlent peu de lui-même, alors que Tal se raconte avec beaucoup de confiance.

Mais la jeune fille n'est pas seulement, comme il feint de le croire, une adolescente gâtée, voire un peu superficielle. Elle est tenace, pleine d'humour, et veut agir. Malgré les rebuffades, elle ne lâche pas prise et s'accroche. Elle ne connaît rien de la vie du jeune homme, du quotidien dans la bande de Gaza, de la mentalité de la population « parquée » sur ce territoire si éloigné de son monde. Soit, elle ne demande qu'à découvrir, à comprendre, à tendre la main.



Capture d'écran de l'itinéraire de Gaza à Jérusalem,
« impossible à calculer » sur Google Maps

Alors, au fur et à mesure que s'écou-
lent les six mois pendant lesquels ils
s'écrivent, Gazaman se laisse appro-
cher, presque malgré lui. De nom-
breuses zones d'ombre demeurent
pourtant, et demeureront, pour Tal
comme pour nous, jusqu'aux révéla-
tions de la dernière lettre. Mais la vie
quotidienne des deux personnages se
construit peu à peu sous nos yeux, plu-
tôt secrète du côté de Gaza, exposée à
nos regards quand il s'agit de la jeune
fille. Celle-ci, en veine de confidences,
donne de nombreux détails à son cor-
respondant et le harcèle de questions
pour qu'il lui offre à son tour quelques
révélations sur lui-même.

Nous en savons un peu plus qu'elle
sur Naïm (qui avouera son prénom
assez tard) car il écrit depuis long-
temps, pour « tenir », des pages où il se
confie mais qu'il détruit ensuite. À sa
manière, lui aussi est un peu un privi-
légié, car il n'appartient pas à une des
familles qui survivent difficilement
dans les camps de réfugiés.

En effet, il a lui aussi été élevé pour
devenir l'un de ceux qui construiraient
la paix et n'a pas grandi dans
un milieu anti-israélien. Il a même
côtoyé des Israéliens, les a découverts
sympathiques, accueillants, et a failli
se « perdre » par amour. Il rêve de
paix, mais son quotidien est beaucoup
plus difficile, matériellement, humainement,
que celui de Tal, et la révolte
gronde en lui, à l'étouffer, même s'il
ne sombre pas dans la violence.

Chacun découvre la douleur de
l'autre : les attentats, les représailles, les
victimes innocentes, la peur. Aucun
ne se réjouit quand la mort frappe,
indifféremment, dans les deux camps,
et, si les événements s'aggravent, cha-
cun attend avec fébrilité des nouvelles,
angoissé à l'idée que l'autre soit
blessé, ou pire. Car à force de s'écrire,
de s'invectiver parfois, de s'écouter
malgré tout, ils ont réussi à tisser un
véritable lien entre eux, une étrange
amitié, qui, selon les jours, leur cause
autant de tourments que de joies. Et

pendant ce temps, le monde, pris de folie meurtrière et dont ils sont prisonniers, continue à tourner, sans qu'ils y puissent grand chose.

Valérie Zenatti nous plonge grâce à ce roman au cœur d'une réalité dont les informations nous parlent trop souvent mais dont nous ignorons tout pour la plupart d'entre nous, nos élèves en particulier.

Comment concevoir qu'il existe une « gradation » des attentats, selon le nombre de victimes, que l'on s'habitue à vivre la peur au ventre, à trembler pour chaque minute de retard, à s'interdire toutes sortes d'activités, de lieux, de moments, par sécurité, à se cacher pour correspondre avec l'« ennemi » ? Comment imaginer la vie de ses proches et la sienne propre sans cesse menacées, la mort possible chaque jour ? Comment croire qu'il arrive un moment où l'on ne supporte plus le flot d'horreurs déversées en continu par la radio et la télévision après chaque attentat ? Nous découvrons la guerre, au jour le jour, sans combats, sans l'affrontement entre deux armées, authentique guerre pourtant, telle que la subissent les populations civiles.

L'auteur réussit par ailleurs, en dépit d'un sujet aussi grave, à introduire une réelle joie de vivre dans le roman, et un humour salvateur. Les deux jeunes gens dont elle nous dresse le portrait y sont pour beaucoup, si différents soient-ils l'un de l'autre, comme cela se lit déjà dans leurs styles respectifs.

Ils sont proches sur bien des points, ayant reçu en partage la douleur, le désespoir parfois, mais aussi le même besoin, vital, de se protéger de l'horreur qui les entoure, de croire en l'avenir. Tous deux font preuve d'humour, d'un humour noir souvent, « juif », se permet d'ironiser Tal quand Naïm la provoque ou se moque de lui-même avec une certaine agressivité.

Heureusement aussi, il leur reste encore pour l'une un environnement chaleureux, pour l'autre ses amis de l'ONG et surtout ses secrets et ses espoirs, qu'il parvient, tendu vers le but à atteindre, à défendre contre les « intrusions » de l'agressivité alentour.

Même si chacun d'eux, à un moment, s'est interrogé sur la nature exacte de leur relation virtuelle, croyant frôler l'amour, l'essentiel de leur aventure unique est à chercher ailleurs, du côté du combat sans cesse recommencé pour faire en sorte que les mains tendues se rejoignent enfin.

Pour conclure en poésie à propos de ce roman qui s'ouvrirait sur deux poèmes, si « *Le vrai sage est celui qui fonde sur le sable / Sachant que tout est vain, dans le temps éternel* » (Henri de Régnier, 1864-1936), alors Tal, la « rosée du matin », et Naïm, le « paradis », se comportent en sages, essayant de fonder la paix sur les sables qui bordent la mer de Gaza.

LAURENCE BONIN-DESCURNINGES

Prolongements possibles

Histoire-géographie

Il paraît indispensable, même si les protagonistes fournissent à certains moments des précisions et des narrations révélatrices, de collaborer avec le collègue d'histoire-géographie pour présenter le plus clairement possible le contexte du conflit israélo-palestinien, tant la situation au Proche-Orient est complexe.

Il serait intéressant que cette étude puisse s'ouvrir après que les élèves aient travaillé sur la seconde guerre mondiale.

Oral

L'organisation épistolaire du roman, en deux «voix» distinctes, permet d'envisager un travail de lecture orale, voire de brève mise en scène, offrant à Tal et Naïm la possibilité de dialoguer «en chair et en os», ce que la réalité leur interdit dans le roman.

Le rôle essentiel joué par Internet peut conduire à organiser un débat sur son utilité dans les situations où l'information est surveillée ou interdite (guerres, dictatures), sur l'ouverture au monde et la démocratisation qu'il permet, mais aussi sur les dangers de ces relations masquées où tout est possible, y compris le pire (dans la sphère publique ou privée).

Les personnages abordent d'ailleurs la question et cela élargira la vision

souvent limitée que nos élèves ont de cet outil de communication.

Vocabulaire

La gamme des sentiments éprouvés par les deux personnages est très large (peur, colère, attente, espoir, joie, douleur) et peut donner lieu à un relevé, à exploiter ensuite, après l'avoir éventuellement complété, dans le cadre d'une expression écrite personnelle.

Le sens des mots et les problèmes d'incompréhension liés à leur interprétation (par exemple, selon le camp, la différence entre un terroriste et un combattant) peuvent déboucher sur une réflexion, voire sur un «glossaire» (les personnages parlent de se mettre d'accord sur le langage). Cela permettra de mieux comprendre le poids des mots et l'importance d'être précis. Les élèves mesureront, à partir de cette situation extrême, à quel point les mots sont capables d'éloigner ou de rapprocher.

Dans certains passages, Tal et Naïm se retrouvent dans l'impossibilité de parler, parce que la souffrance est trop grande, parce qu'il semble ne plus exister de mots pour dire l'horreur. Ce peut être l'occasion d'évoquer, sans trop approfondir bien sûr, la notion d'indicible, et – en liaison, encore une fois, avec le programme d'histoire – le problème toujours posé de la possibilité, ou non, de transmettre une

expérience « inhumaine », comme celle de la Shoah. Si l'on aborde cette question, on pourra observer que la parole joue un rôle libérateur pour Tal et Naïm.

Lecture

Après lecture du roman, on proposera d'autres œuvres aux élèves, entières ou en extraits, qui ont trait à la guerre. Ces ouvrages pourront évoquer un conflit particulier entrant dans le programme d'histoire ou aborder la guerre de manière plus générale.

Les caractéristiques propres au *roman épistolaire* feront l'objet d'un travail particulier qui ouvrira sur d'autres romans, classiques ou contemporains, utilisant ce procédé.

Le roman, de par sa localisation et ses personnages, permet de découvrir des terres et des cultures différentes (l'une par rapport à l'autre, et toutes deux par rapport à nous, même si Tal ressemble beaucoup à une jeune Européenne et si les paysages du Proche-Orient sont « parents »), et de relever ce qui nous est étranger.

Les différences de ton, selon les protagonistes bien sûr, mais aussi selon que l'écrit est destiné ou non à être lu, conduisent à s'interroger sur le statut de l'écrit : écrit-on pour soi ou bien pour l'autre, et quels choix cela implique-t-il ?

Le poids du secret apparaît souvent, car Tal et Naïm cachent leur correspondance, leurs écrits, et souffrent de devoir le faire, et l'expression

même de cette dualité est intéressante à étudier.

Le besoin d'être seul, de garder une part d'intimité, est particulièrement intense et douloureux chez Naïm, et trouvera sans aucun doute un écho chez nos lecteurs, même s'ils ne vivent pas dans un milieu où la collectivité joue un rôle aussi lourd.

Les descriptions de lieux, aimés ou détestés, chargés de sens en tout cas, sont très intéressantes elles aussi, en elles-mêmes et par les commentaires qu'y ajoutent leurs auteurs.

Les épisodes heureux et malheureux racontés par Tal ou Naïm, intimes ou collectifs, peuvent être mis en parallèle, car les différences de narration selon le type d'événement sont saisissantes.

Écriture

Les élèves auront plaisir à rédiger d'autres lettres en respectant les comportements des personnages ou en les faisant évoluer de manière différente, ou même sans rapport direct avec l'histoire, si l'on veut privilégier d'autres aspects (expression de soi, appui sur des textes, etc.).

Chacune des pistes de lecture importantes peut déboucher sur des travaux d'écriture : écrits intimes, narration d'un souvenir marquant, expression de sentiments extrêmes, description de lieux essentiels, présentation d'horizons différents et « dérangement ».

L. B.-D.